

*A rebours 4. 4. 2020*

Comme j'ai compris que le confinement ne me brime pas, que le confinement me protège, que le confinement est un luxe que beaucoup n'ont pas, je ne me crispe pas à son sujet. Comme je sais que les générations qui me précèdent ont vécu des confinements autrement terribles, je n'ai pas de regard apitoyé sur moi-même.

Comme je choisis le confinement, je n'ai pas besoin de le forcer, pas même de ruser avec lui. Comme je suis bien, je n'ai pas besoin de m'en sortir, dans tous les sens de l'expression. Comme j'ai décidé de faire de tout cela une propédeutique pour le retrait d'âinée que j'envisage bientôt pour moi, donc un temps d'expérimentation, je n'ai pas envie de fuir, pas même de réduire la durée d'isolement qui nous sera échue.

On cherche beaucoup en ces circonstances à sortir quand même, mais autrement, par exemple par le recours à l'écran, fenêtre sur le monde et présence virtuelle. Et pourquoi pas ?

Parce qu'il me convient mieux, j'opte pour le mouvement inverse. Je ne vais pas vers l'extérieur mais vers l'intérieur, l'intérieur de mon appartement tabernacle, l'intérieur de mon cœur, l'intérieur de mon désir, l'intérieur de mon présent, l'intérieur de ma vie.

Je m'enfonce en moi. Je sens le progrès au silence croissant de mon appartement, silence qui me restitue les bruits aimés des autres dehors dans leur jardin, comme celui de ce ballon frappant le sol à répétition au moment où j'écris ceci...